

# L'ANARCHIE SOUVERAINE D'UN NOM DIVIN

---

IVAN SEGRÉ

« On sait déjà que le nom qui scelle  
la délivrance est celui-ci : *éhyé asher éhyé*. »  
Abraham Aboulafia, *L'épître des sept voies*

« Le judaïsme est un athéisme avec Dieu. »  
Jean-Luc Nancy, *Des lieux divins*

L'approche des écrits bibliques souffre principalement de deux écueils dont il serait vain, en quelques pages, de prétendre affranchir le lecteur. Tâchons néanmoins de le bousculer en soutenant que l'une des plus célèbres occurrences d'un nom de Dieu dans la Bible ne relève ni d'un pouvoir mythico-religieux attribué au langage<sup>1</sup>, ni d'une ontothéologie, mais d'un anarchisme souverain, du moins si l'on entend par là l'injonction de se soustraire au pouvoir des Pharaons.

Lors de l'épisode du buisson ardent – le buisson qui brûle mais ne se consume pas –, Moïse rencontre le dieu et la conversation s'engage. Le dieu charge Moïse d'aller délivrer les hébreux de l'esclavage. Moïse, manifestement réticent, lui objecte que les hébreux lui demanderont le *nom* du dieu qui l'envoie les libérer. C'est donc que les hébreux, en ce temps-là, ne connaissent apparemment d'autres dieux que ceux qui règnent sur l'Égypte. Déclinant son identité, le dieu du buisson ardent répond à Moïse : « *éhyéh asher éhyéh*, ainsi diras-tu aux enfants d'Israël : *éhyéh* m'a envoyé vers vous » (Ex. 3, 14).